

« Du ménagement à l'en-projet, une autre conception du temps » Texte de présentation de Laure Brayer

Résumé :

Les 5 premières minutes du projet ? Et les 5 précédentes ? Et les 5 suivantes ?

En reprenant différentes questions et notions travaillées au cours de mes 10 années de recherche au CRESSON (ménagement ; la transformation ordinaire des lieux dans l'approche filmique ; l'en-projet), je tenterai de proposer une autre conception du temps pour penser le projet, le déconnectant alors d'une ligne droite allant de l'« archi » à la « tecture ».

Présentation :

Quand j'ai lu la proposition de réfléchir « aux 5 premières minutes du projet », j'étais d'abord un petit peu perplexe, car il me semble que, depuis mes études d'architecture et jusqu'à aujourd'hui, je me suis plutôt intéressée à essayer de voir comment prendre en compte, dans le projet d'espace, ce qu'il y a un peu plus en amont et un peu plus en aval. Donc, la question des 5 premières minutes du projet s'accompagne pour moi de 2 autres questions : Et les 5 précédentes ? Et les 5 suivantes ?

J'ai pris cette proposition de séminaire rétro-prospectif comme une invitation :

- à faire le point sur les questions et les notions que j'ai pu travailler au cours de mes 10 années de recherche au CRESSON

- à les lire au prisme de cette position temporelle à l'égard du projet

Et ce bilan m'amène à formuler la proposition suivante : penser le projet d'architecture/d'espace/mais aussi de recherche en le déconnectant d'une ligne droite, qui irait – pour reprendre une expression de Pierre-Damien Huyghe – de l'« archi » à la « tecture ». Soit, penser le projet autrement qu'à travers l'idée d'une trajectoire assez directe allant d'une idée « envisagée et archivée par avance » (l'archi) à « la pose du toit qui achève la construction » (la tecture)¹.

Ce petit travail de bilan marque **4 temps/4 notions** :

- 1 : le ménagement > objet de mon Projet de Fin d'Etudes mention recherche²

- 2 : la transformation ordinaire des lieux dans l'approche filmique > problématique de la thèse³

- 3 : l'en-projet > ouverture de la thèse et thématique qui s'est confortée lors de l'ethnographie au long court menée dans le cadre d'un post-doctorat dans l'ANR HAPARETRE

¹ HUYGHE Pierre-Damien. *Commencer à deux. Propos sur l'architecture comme méthode*. Paris : Éditions MIX, 2009. 82 p.

² BRAYER Laure. *Le ménagement de l'espace : Vers une démarche de ménagement. Projet pour l'épaisseur de l'Isère. Le Parc naturel urbain des Sablons*. Mémoire de Projet de Fin d'Etude, pour l'obtention du diplôme d'Etat d'Architecte (Mention Recherche), réalisé dans le cadre du Master « Architecture et cultures sensibles de l'environnement », soutenu le 15/09/2009, dirigé par Steven Mélémis. Grenoble : ENSAG, 2009. 195 p.

³ BRAYER Laure. *Dispositifs filmiques et paysage urbain : La transformation ordinaire des lieux à travers le film*. Thèse de doctorat en architecture, soutenue le 6/10/2014, dirigée par Jean-Paul Thibaud et Nicolas Tixier. École Doctorale n°454 : « Sciences de l'Homme, du Politique et du Territoire ». Grenoble : Université de Grenoble, 2014. 510 p. [En ligne]. URL : <http://hal.univ-grenoble-alpes.fr/tel-01123772>.

- 4: la mémoire en constitution > question d'une recherche qui débute dans la vallée de la Romanche (Projet *Les Ondes de l'Eau*)⁴

1 – ce qui m'a amené au CRESSON, il y a 10 ans, était l'envie de comprendre ce qui pouvait se passer avant les 5 premières minutes du projet.

Comment comprendre « l'existant », le « déjà-là » d'un site de projet, afin de « faire avec » et d'en tirer des potentialités pour le projet.

> je me suis donc intéressée à la question du **ménagement** qui propose une autre conception du temps.

J'avais lu les travaux de Pascal Amphoux et de Michel Marié sur la question, qui distinguaient deux rapports au temps, que l'on se situe du côté de l'aménagement (Pascal parlait d'ailleurs plutôt de "management") ou du ménagement. Pour Marié, l'**aménagement** propose schématiquement « une vision par étapes » qui « procède d'un état des lieux avant/après » et cette posture porte une « conception linéaire du temps dont les principaux vecteurs sont l'innovation technique et la production de marchandise »⁵.

> accent mis sur un phasage qui laisse peu de place à l'aléa > programmation qui n'est pas ouverte aux possibles.

Alors que, du côté du **ménagement**, Pascal relevait que le ménagement d'une situation consiste plus « à préserver son potentiel plus que réaliser des objectifs »⁶.

> accent mis sur le processus plus que sur la production d'un résultat > la démarche de ménagement est considérée comme le lieu d'un dialogue **entre existant et possible, entre concepteurs et usagers** > le projet est alors un espace-temps ouvert, ouvert à la mutation prolongée. Et aussi, comme le dit Patrick Bouchain le projet se doit alors d'être en quelques sortes « "non fini", afin de laisser un vide pour que l'utilisateur ait la place d'y entrer pour s'en servir, l'enrichir sans jamais le remplir totalement, et le transformer dans le temps »⁷.

> À cette époque je produisais des petits schémas comme cela :

Projet-processus où le temps ne va plus en ligne droite, mais fait des boucles qui se nourrissent par couches successives

Schéma qui questionnait notamment la place de **l'expérimentation dans le projet**

2 – **Quand je faisais mes études d'architecture**, je me posais souvent la question de la prise en compte du temporel dans les projets spatiaux, et de l'outillage théorique et méthodologique concernant la compréhension de la dimension temporelle des lieux.

Comme faire pour se déconnecter d'une compréhension avant/après afin de toucher le corps de la mutation des lieux, ce que François Jullien appelle les **« transformations silencieuses »**, pour accompagner – voire contrer – des mouvements déjà à l'œuvre ?

J'ai donc décidé de m'intéresser à la portée de l'approche filmique :

comment est-ce que le médium filmique (soit une représentation qui intègre le temps et le mouvement) nous permet de comprendre ce qui est déjà en mouvement dans les espaces de projets et

⁴ <https://aau.archi.fr/contrat-de-recherche/les-ondes-de-leau/>

⁵ MARIÉ Michel. *Les terres et les mots, une traversée des sciences sociales*. Paris :Méridiens Klincksieck, 1989. 214p. Collection « Analyse institutionnelle ».

⁶ AMPHOUX Pascal. De théories en pratiques. In SODERSTROM Ola (Ed.). *L'usage du projet : pratiques sociales et conception du projet urbain et architectural*. Lausanne : Payot-Lausanne, 2000, p. 39-50.

⁷ BOUCHAIN Patrick. *Construire autrement. Comment faire ?* Arles : Actes Sud, 2006. 190 p. Série L'Impensé.

qui peut en faire matière (c'est-à-dire les pratiques, les usages, les ambiances) ? Et, au-delà du médium, comment est-ce que fabriquer des films, regarder des films et discuter ensemble à partir de films, comment tout cela permet-il de faire une expérience temporelle de l'espace et de parler de ce à quoi l'on tient dans ces expériences temporelles.

À travers l'analyse des dispositifs filmiques mis en œuvre concernant la dimension temporelle, j'ai relevé l'importance des dispositifs permettant l'inscription du narrateur dans la temporalité du lieu filmé.

Selon la posture privilégiée, le film peut donner accès à un temps chronologique, mesurable, et manipulable (découpable dans l'emploi du time-lapse par exemple, que l'on peut accélérer ou ralentir, etc.).

Ou bien il peut porter une autre conception du temps, qui n'est pas mesurable, ni universelle, mais complètement indexée à notre expérience vécue du temps. Je parle ici plutôt de temporalité, la temporalité étant définie par Vincent Battesti comme un « temps perçu, conçu, vécu et pratiqué »⁸.

Dans la temporalité, il y a un côté à la fois social et culturel, mais aussi pratique et empirique. S'inscrire dans la temporalité d'un lieu, c'est s'inscrire dans la durée du lieu, dans une durée où la transformation ordinaire du lieu est palpable et possible.

Et je défendais l'idée que pour penser un lieu et son devenir, il était aussi important d'appréhender son temps que ses temporalités multiples.

3 - L'une des conclusions de la thèse était que l'approche filmique, par ce qu'elle est à la fois ouverte à ce qui est là et parce qu'elle peut produire des formes de débat (des supports partageables permettant de discuter collectivement de ce qui pourrait être), l'approche filmique donc, déplace un peu la notion de projet, elle la met en branle.

De projet, elle propose ce que j'ai appelé un **en-projet** : ce n'est plus une idée jetée vers l'avant, mais un **En-projet** qui active des forces en présences (des matières, des techniques, des habitants, des pratiques, des qualités d'ambiances), et qui invite à un redessin permanent du territoire.

Cet accent qui est porté sur le **processuel** dans l'en-projet, j'ai ensuite pu mesurer son importance dans le terrain d'étude mené avec Anthony Pecqueux dans le cadre de l'ANR HAPARETRE (*Habiter, la part de l'être*) qu'il a dirigée.

On a réalisé l'ethnographie d'un projet en cours, le projet de Lieu, qui est un projet infini (car il existe maintenant depuis une dizaine d'années avec plus ou moins de vigueur).

Pour le décrire en deux mots c'est le projet de la création d'un lieu, ouvert à tous, mais en particulier au plus précaires, où l'on pourrait faire ensemble (ou côte à côte) plein de choses variées (parler, cuisiner, bricoler, se reposer, etc.), et même des choses que l'on n'imagine pas encore aujourd'hui.

À partir de ce cas-là, on pourrait dire qu'ici, ce qui compte, ce n'est pas tant les 5 premières minutes, ni les 5 précédentes, ni les 5 dernières du projet, mais bien ce qui investit le temps du projet, ce qui constitue l'en-projet : ici c'est le processus même et son récit qui pour l'instant opère et réalise déjà les objectifs de ce lieu encore non-existant : c'est dans le temps de l'en-projet que l'on se côtoie (que l'on soit "habitant-abrité" ou "habitant de la rue"), qu'on se rencontre, qu'on partage entre nous et avec d'autres les questions de précarité, qu'on participe et qu'on s'accomplit.

⁸ BATTESTI Vincent. Les échelles temporelles des oasis du Jérid tunisien. *Anthropos* 95, Septembre 2000. Pages 419-432.

4 – **Et très rapidement**, le 4^{ème} point de cette courte réflexion/bilan sur le lien entre Temps et Projet, c'est la question de la **mémoire des lieux** que l'on va bientôt travailler dans le cadre de la recherche les *Ondes de l'Eau*, avec une petite équipe qui rassemble Rachel Thomas, Ryma Hadbi, Sylvie Laroche et JuL McOisans, en collaboration avec le collectif de vidéaste et musicien Regards des Lieux.

C'est assez proche mais peut-être un peu différent de ce que je comprends être l'idée énoncée à travers l'expression « Patrimoine du futur » :

À un moment où une vallée de montagne et sa rivière, la Romanche, sont en train de subir une mutation profonde – à la fois en terme d'activité et de productions d'énergie ; mais aussi en terme de perception et de pratiques ordinaires –, on va s'intéresser aux rapports aux lieux qui ont cours aujourd'hui et qui constitueront donc la mémoire ou les mémoires de demain.

On a l'intention de s'intéresser à une diversité de rapports à la rivière et aux lieux, et ce que l'on va collecter très bientôt sur le terrain – et dont on vous reparlera plus tard – ce sont des mémoires plurielles (mémoires sensibles et narrées des lieux). Alors, est-ce que cette collection, et la forme ciné-concert qui va découler de cette recherche-crédation, va constituer un patrimoine du futur ? Je n'en suis pas encore sûr. Mais c'est à suivre...